

FRANÇAIS-PHILO

Synthèse n°2 sur Spinoza

TD n°3 sur la dissertation

SYNTHÈSE N°1
SUR SPINOZA

La raison

INTRODUCTION

- Lecteur de Descartes et philosophe appartenant au courant du **rationalisme**, on comprend que Spinoza soit un penseur qui ait mis la raison au centre de son système philosophique.
- Il procède donc d'une part de façon très **méthodique** et raisonnée dans l'organisation de son propos, mais il sait que parfois il faut admettre des phénomènes qui **défient la logique**, parce qu'ils sont réels et vrais ; au final, cependant, il n'en faut pas moins se diriger par la raison quand on doit prendre des **décisions**.
- **1. La raison méthodique**
2. La raison pragmatique
3. La raison pratique

C A P U T X V I I I .

de Hebræorum Republica, & historiis quedam dogmata Politica concluduntur.

QUAMVIS Hebræorum imperium, quale ipsum in precedenti Capite concepimus, æternum esse potuerit, idem tamen nemo jam imitari potest, nec etiam consultum est. Nam si qui suum jus in Deum transferre vellent, id cum Deo, sicuti Hebræi fecerunt, expresse pacisci deberent. Deoque non tantum voluntas jus transferentium, sed etiam Dei, quem esset transferendum, requireretur. At Deus contra per apostolos revelavit, Dei pactum non amplius atramento, nec in tabulis lapideis, sed Dei spiritu in corde scribi. Deinde talis imperii forma iis forsitan tantum utilis esse posset, qui sibi solis absque externo commercio vivere, seseque intra suos limites claudere, & à aliquo orbe segregari velint, at minime iis, quibus necesse est cum aliis commercium habere; quapropter talis imperii forma paucissimis tantum ex usu esse potest. Verum enim vero, tametsi in omni-

1. LA RAISON MÉTHODIQUE

- Dès le début, le philosophe expose son projet d'une **construction logique de son propos** : « *Pour examiner cette question avec méthode, il nous faut éclaircir la question des fondements de l'État et en premier lieu* » (XVI, 1). On voit qu'il **expose et justifie son plan**.
- Il procède aussi, quand c'est nécessaire, à des **définitions** des concepts qu'il emploie dans son raisonnement : « *Par Droit et Institution de la Nature, je n'entends autre chose que les règles de la nature de chaque individu* » (XVI, 2).

1. LA RAISON MÉTHODIQUE

- Et tout au long de son développement, il veille à montrer que **les idées s'enchaînent** par un lien de conséquence, d'où la fréquence des expressions du style : « *Il suit de là que... Elle a pour conséquence nécessaire... De là nous concluons... Par suite...* »
- Spinoza **s'engage aussi de façon personnelle** dans son propos, en prenant la parole : « *Et cela m'est loisible, dis-je... C'est ce droit que j'affirme... Je dis que ... Je ne pense pas... Je veux ici le faire expressément observer...* »

1. LA RAISON MÉTHODIQUE

- Il veille cependant à **ne pas être trop péremptoire**, et introduit fréquemment des *modalisateurs*, qui expriment le doute raisonnable qu'il peut conserver sur certaines affirmations : « *Et, semble-t-il, point ne fut besoin... Je conjecture toutefois... Et sans doute il est vrai que...* ».
- Il termine d'ailleurs en disant qu'**il n'est pas à l'abri d'une erreur** : « *Je sais que je suis homme et que j'ai pu me tromper ; du moins ai-je mis tous mes soins à ne me pas tromper* » (XX, 18) ; mais quand il est sûr de lui, il le souligne : « *nous voyons sans peine ressortir... Par ces exemples se trouve entièrement confirmé ce que nous avons dit...* »

1. LA RAISON MÉTHODIQUE

- Il veille à souligner la **cohérence** de son propos en rappelant de temps à autres **les éléments qu'il a déjà abordés** : « *comme je l'ai montré - nous l'avons déjà montré... Nous avons dit plus haut, au chapitre V...* »
- Ou bien il **annonce des développements à venir** : « *Mais je traiterai ce point plus longuement par la suite... mais nous reviendrons plus longuement sur ce point... Je traiterai ce point explicitement dans le chapitre suivant.* » Il a même fait un résumé de tout le *Traité théologico-politique* dans sa préface !

1. LA RAISON MÉTHODIQUE

- Il essaie également de **répondre par avance** aux attaques dont il pourrait faire l'objet : « *On peut cependant nous opposer encore... L'on pourrait demander cependant... Peut-être dira-t-on que...* »
- **Il répond parfois assez sèchement** à certaines de ces objections : « *Réponse puérile... l'erreur lamentable...* » ; « *les adversaires de cette thèse (...) ont donné des raisons auxquelles je ne m'arrête pas ; car elles sont si frivoles qu'elles ne valent pas d'être réfutées.* ». Il en est conscient lorsqu'il ajoute : « *opinion séditeuse (qu'on me pardonne ce terme un peu dur)* » (XIX, 14).



2. LA RAISON PRAGMATIQUE

- Mais si Spinoza adopte la raison comme moyen de développer sa philosophie, il est bien conscient que tout le monde ne fait pas de même, et **il se garde bien de croire à un monde dans lequel tout se déroule rationnellement, logiquement.**
- Le monde n'est **pas dirigé par la raison** : « *Nous ne reconnaissons ici nulle différence entre les hommes et les autres individus de la Nature* » (XVI, 2) ; on voit ici qu'il parle d' « *individus de la nature* » par opposition aux hommes, c'est-à-dire d'animaux par exemple, et qu'il admet donc une nature animale de l'homme.

2. LA RAISON PRAGMATIQUE

- il appelle à la **compréhension et à l'acceptation d'un monde qui n'est pas à notre image** : « *la Nature ne se limite pas aux lois de la Raison humaine* » ; « *Toutes les fois donc qu'une chose nous paraît ridicule, absurde ou mauvaise dans la Nature, cela vient de ce que nous connaissons les choses en partie seulement et (...) voulons que tout soit dirigé au profit de notre Raison ; alors que ce que la Raison prononce être mauvais, n'est pas mauvais au regard de l'ordre et des lois de toute la Nature.* » (XVI, 4)

2. LA RAISON PRAGMATIQUE

- Quant à **la nature humaine**, elle **n'est pas principalement caractérisée par la raison**, bien au contraire : « *Tous en effet ne sont pas déterminés naturellement à se comporter suivant les règles et lois de la Raison* » ; (XVI, 3) ; « *chacun se laisse entraîner par son plaisir et (...) l'avarice, la gloire, l'envie, la haine, etc.,* » (XVI, 7).
- Face à des êtres esclaves de leurs passions, **seuls le bâton et la carotte semblent être des moyens efficaces** : « *nul ne contracte et n'est tenu d'observer un pacte que par espoir de quelque bien ou crainte de quelque mal* » (XVI, 16).

2. LA RAISON PRAGMATIQUE

- Il est donc inutile de croire que l'on peut raisonner la foule, il faut lui proposer un fonctionnement dans lequel ses appétits soient satisfaits le plus possible sans perturber la paix de l'État. Pour cela, **il faut parfois admettre certains procédés qui ne sont pas raisonnables** ; quand Alexandre le grand demande qu'on se prosterne devant lui, un orateur nommé Cléon, raconte Spinoza, affirme qu'il en passera par là : « *Moi-même, quand le roi pénétrera dans la salle du festin, je me prosternerai à terre. Il est du devoir des autres, de ceux surtout qui ont quelque sagesse, d'en faire autant.* » (XVII, 6)

2. LA RAISON PRAGMATIQUE

- Examinant la question de savoir si le souverain peut éliminer physiquement tous ceux qui ne pensent pas comme lui, Spinoza observe froidement qu'il pourrait s'en donner le droit ; « *mais la discussion ne porte plus sur son droit, elle porte sur ce qui lui est utile.* » (XX, 3), car cela aura tant de **conséquences négatives** qu'il vaut mieux y renoncer.
- On voit donc que Spinoza est prêt à se contenter d'un **système raisonnable** ; il ne refuse pas aux hommes, quels que soient leurs défauts, le droit de se diriger eux-mêmes, et d'aspirer au bonheur et à la paix.



3. LA RAISON PRATIQUE

- Car malgré ce pessimisme, **Spinoza n'a pas renoncé à la raison** comme guide : *« Il n'en est pas moins vrai, personne n'en peut douter, qu'il est de beaucoup plus utile aux hommes de vivre suivant les lois et les injonctions certaines de la Raison, lesquelles tendent uniquement, comme nous l'avons dit, à ce qui est réellement utile aux hommes. En outre il n'est personne qui ne désire vivre à l'abri de la crainte autant qu'il se peut, et cela est tout à fait impossible aussi longtemps qu'il est loisible à chacun de faire tout ce qui lui plaît, et qu'il n'est pas reconnu à la Raison plus de droits qu'à la haine et à la colère ; »* (XVI, 5).

3. LA RAISON PRATIQUE

- Car la raison est libératrice ; **il ne s'agit pas seulement de trouver un compromis** raisonnable avec les autres membres de notre communauté, **il faut s'élever au-dessus de notre condition** : « *s'ils ne s'entr'aident pas, les hommes vivent très misérablement et que, s'ils ne cultivent pas la Raison, ils restent asservis aux nécessités de la vie* » (XVI, 5) ; « **être libre, c'est-à-dire vivre de son entier consentement sous la conduite de la Raison.** » (XVI, 10).

3. LA RAISON PRATIQUE

- D'une façon qui peut apparaître contradictoire, Spinoza affirme en effet que **tout le monde reconnaît la supériorité de la raison**, alors qu'il avait pris soin de préciser que tous les hommes n'en sont pas dotés et qu'il fallait intégrer la présence de faibles d'esprit dans la communauté.
- Spinoza fait fond sur la raison des hommes : « *il leur a donc fallu (..) convenir de tout diriger suivant l'injonction de la Raison seule (à laquelle nul n'ose contredire ouvertement pour ne paraître pas dément), de réfréner l'appétit, en tant qu'il pousse à causer du dommage à autrui* » (XVI, 5).

3. LA RAISON PRATIQUE

- Il va même assez loin en déclarant : « ***nous sommes tenus d'exécuter absolument tout ce qu'enjoint le souverain, alors même que ses commandements seraient les plus absurdes du monde ; la Raison nous ordonne de le faire, parce que c'est choisir de deux maux le moindre.*** » (XVI, 8) ;
- Peut-être y a-t-il ici une **réminiscence du *Criton*** de Platon, dans lequel Socrate refuse de s'évader de sa prison : si le procès a été régulier, alors le verdict doit être appliqué, même s'il nous déplaît.

3. LA RAISON PRATIQUE

- Davantage, donc, que sur le seul instinct de conservation, c'est bien là sur une **morale élémentaire** que Spinoza s'appuie, la *règle d'or* que l'on retrouve dans le christianisme mais aussi dans beaucoup d'autres religions : « *Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse* ». Il la suppose universelle.

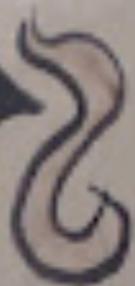
3. LA RAISON PRATIQUE

- Spinoza finit par quitter le ton un peu didactique et scientifique qu'il a adopté au début du *Traité*, pour se montrer plus chaleureux et engagé vers la fin : « *Non, je le répète, la fin de l'État n'est pas de faire passer les hommes de la condition d'êtres raisonnables à celle de bêtes brutes ou d'automates, mais au contraire il est institué pour que leur âme et leur corps s'acquittent en sûreté de toutes leurs fonctions, pour qu'eux-mêmes usent d'une **Raison libre**, pour qu'ils ne luttent point de haine, de colère ou de ruse, pour **qu'ils se supportent sans malveillance les uns les autres.*** » (XX, 6).

1677

D

B



CAUTE

EX RATIONIS PRAESCRIPTO VIVERE







CONCLUSION

- En somme, la raison est avant tout **un outil** de réflexion, une façon de mener un raisonnement, mais il ne faut pas s'attendre à ce que tout le monde y ait recours : **il y a des choses et des comportements qui ne s'y conforment pas** ; c'est parfois inévitable, et parfois tant mieux car les moyens de parvenir à une coexistence pacifique entre les hommes n'ont pas besoin d'être raisonnables, du moment qu'ils sont efficaces. Mais en fin de compte, la raison, que les hommes sont capables de reconnaître et d'utiliser la plupart du temps, reste **la meilleure pierre de touche** des vertus politiques.

CONCLUSION

- On peut rapprocher cette idée de celle que Kant a développée, lorsqu'il disait que **l'expression de ses opinions était un moyen d'enrichir le débat démocratique**, et de corriger par conséquent les idées fausses et dangereuses qui s'y étaient glissées. Mais si Spinoza était d'accord sur le principe, il a choisi plutôt la prudence et le silence dans la société de son temps, en dehors de la publication de ce traité.

TD SUR LA
DISSERTATION

FRIEDRICH NIETZSCHE

1844-1900

Philosophe allemand

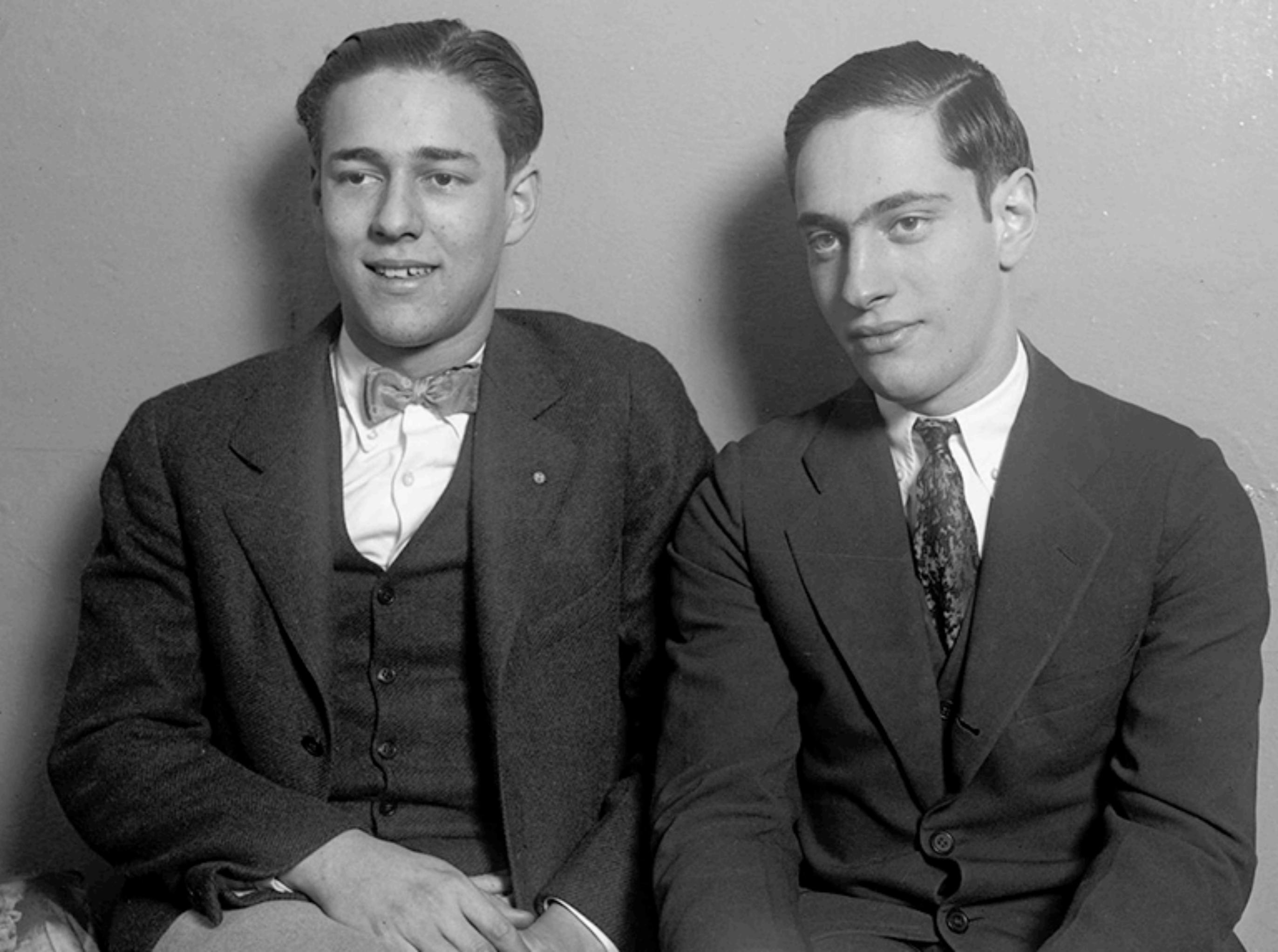
Le Gai savoir

Ainsi parlait Zarathoustra



SUJET

- La moralité, c'est l'instinct du troupeau chez l'individu. (Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir*, 1882)



ROBERT
FRANKS,
The VICTIM



The
LEOPOLD
HOME

The
LOEB
HOME

NATHAN
LEOPOLD
JR.
Confessed
Murderer

RICHARD A
LOEB,
Confessed
Murderer..



1948

ALFRED
HITCHCOCK

LA

COORDE

EN TECHNICOLOR



